L'OISEAU ET LE VOYAGEUR

L'OISEAU.

Sais-tu, bon voyageur, où ce vert sentier mène ?

LE VOYAGEUR.

Je l'ignore. Mais toi, bel oiseau, le sais-tu,
Toi qui, du haut de l'air, ton lumineux domaine,
Vois si loin ?

L'OISEAU.

Il conduit au vallon revêtu
Par la main du printemps de sa robe fleurie,
Au ruisseau dont l'eau fuit de prairie en prairie,
Au bois peuplé d'oiseaux, au champ comblé d'épis,
Au coteau d'où le pin comme un géant s'élance,
Au rocher que la mousse orne d'un frais tapis,
A l'air pur, au parfum, au repos, au silence :
Passant infortuné, c'est là que je naquis,
Que je demeure.

LE VOYAGEUR.

Oiseau, guide moi, je te suis.

A. PÉAN.

PATERNITÉ DU ROSSIGNOL.

Chantre ailé de nos bois, les accords de ma lyre
Ne peuvent exprimer et ne sauraient décrire
La splendeur de tes chants, tes airs si gracieux,
Prêtant un nouveau charme à ces aimables lieux.
Par tes sons enchanteurs, ta vive ritournelle,
Tu flattes dans le nid ta compagne fidèle ;
Tu chantes les plaisirs et de l'astre du jour,
Voltigeant sur l'ormeau, célèbres le retour.

Oh ! que j'admire en toi la tendre prévoyance !
Pour tes faibles petits quelle est ta vigilance !
Du fragile berceau courageux défenseur,
Tu sauras repousser le cruel agresseur.
En père soucieux, instruit par la nature,
Tu cherches tout le jour la féconde pâture ;

Et lorsque vient le soir, tes airs mélodieux
Préludent au repos par leurs accents pieux.

Par ton activité, par ton tendre ramage,
Au Dieu qui te créa tu rends un pur hommage ;
Dans tes brillants concerts ne l'oubliant jamais,
Tu chantes sa grandeur, sa gloire et ses bienfaits.
Ah! le bonheur pour toi du moins n'est point un songe;
La liberté, l'essor, les chants sont-ils mensonge
Comme tous les faux biens qui nous savent charmer ?
L'instinct te mène au vrai quand il te dit d'aimer.

Mme Amélie MOISSONNIER.

FABLES DE LA FONTAINE MISES EN CHANSONS

Musique de Henry Baudin.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Près de la Saône au doux murmure,
Un agneau bêlait en courant ;
Un loup l'arrêta, lui disant :
— « Pourquoi troubler cette onde pure ? »
— « Ah! vous vous trompez, Monseigneur, »
Reprit l'agneau mourant de peur.

— « Pas plus de cœur que de cervelle !
L'an dernier, tu m'as menacé. »
— « Je n'existais pas, l'an passé,
Je suis de la saison nouvelle. »
— « C'est ton frère. » — Non, Monseigneur,
Je n'en ai point. » — Déjà menteur ? »

— Ah! pardonnez ! » — « Mais c'est étrange !
Ce gaillard est là, gras et gros ;
Je n'ai que la peau sur les os,
Ce n'est pas juste, et je me venge. »
Il l'étrangla sans grand effort
Le bon droit étant au plus fort.

Aimé VINGTRINIER.